

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 19 (1932)
Heft: 4

Artikel: Les logiques architecturales
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-17639>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les logiques architecturales

Extrait d'une conférence de M. Henri Sauvage, tenue à la Salle Pleyel, Paris, le 14 décembre 1931. Le compte rendu est publié entièrement dans «La construction moderne» no. 14, du 3 janvier 1932.

Pour les extrémistes de gauche, la tradition s'oppose à l'esprit moderne. Je crois qu'ils ont tort, car nos architectes du centre (parmi lesquels se range M. Sauvage lui-même), donnent au contraire, à chaque instant, des preuves évidentes de l'intérêt qu'ils attachent à la solution des problèmes nouveaux par des moyens nouveaux. Donc, bien que traditionnalistes, ils sont modernes; ils ont l'esprit moderne.

Alors, d'où vient qu'on leur refuse, à gauche, cette qualité? N'y a-t-il pas au fond de ce débat, pacifique et courtois, un malentendu? Le but poursuivi par les uns et par les autres est-il si différent?

Eh bien, Messieurs, il faut avoir le courage de le dire, il y a en effet un regrettable malentendu, car le but poursuivi est exactement le même: et quel est ce but? C'est: la réhabilitation de la logique.

Or, en matière de construction, toutes ces règles — si l'on en croit nos confrères de gauche — découlent de la logique pure. Le sentiment n'aurait aucune part dans nos créations. Oui, je veux bien que la logique soit à la base de toute construction digne de ce nom. Comment, raisonnablement, en pourrait-il être autrement?

Il faut bien qu'un bâtiment tienne debout; qu'il soit habitable; qu'il soit durable.

C'est évident, la logique est à la base.

Mais de quelle logique parle-t-on?

Ce mot de logique n'est-il pas, au fond, extrêmement vague?

C'est que à regarder les choses d'un peu plus près, il me semble que l'architecte ne se réfère pas à une logique déterminée, mais à une infinité de logiques qui souvent s'affrontent, et même sont incompatibles.

En effet, il y a la logique climatique, la logique ethnique, la logique statique, la logique économique; les logiques esthétique, psychologique, sociale, thérapeutique, commerciale, sentimentale, administrative, etc... On en citerait, facilement, une centaine.

Voilà donc un point qui me semble acquis. L'architecte obéit aux pressions, non d'une logique, mais d'une série indéterminée de logiques, dont les influences seront par lui plus ou moins ressenties selon... selon quoi? Selon son tempérament, c'est-à-dire suivant sa sensibilité d'artiste: suivant son sentiment.

Ne devient-il pas évident, maintenant que les défenseurs de la théorie du mur nu se trompent lorsqu'ils affirment que l'architecte doit satisfaire aux seules exigences de la logique?

Par contre, il apparaît comme certain que, seul, notre sentiment personnel nous permet de faire une sélection parmi les ordres impératifs qui nous arrivent de toutes parts, et qui trouvent un écho plus ou moins profond dans la caisse de résonance que réalise le cerveau de l'artiste.

Note sur l'architecture à Genève

Genève se transforme. L'évolution vers de nouvelles conceptions, dans le domaine de l'urbanisme et de l'architecture, y progressent de jour en jour. Sans renier la moindre parcelle d'un passé qui, dans la ville haute et dans la campagne, leur a légué d'admirables édifices, les Genevois ont compris le sens de l'effort à faire en raison des besoins du temps présent et des possibilités que leur offrent les constructeurs et tous ceux dont la mission est de créer.

Prudente, Genève n'a pas suivi, dès la première heure, tous les bergers qui s'offraient à elle pour la guider. Le rationalisme intégral, brusquement proposé et se manifestant sous la forme de constructions dont l'aspect extérieur ne comporte pas de recherche esthétique et ne présente qu'une manifestation du concept de l'intérieur, ne s'est pas imposé spontanément à l'esprit des Genevois. Individualistes, ils ont voulu discuter. Et parfois longuement. Mais le bon sens leur est acquis et, quand leur